

**Zeitschrift:** Hefte des Archäologischen Seminars der Universität Bern  
**Herausgeber:** Archäologisches Seminar der Universität Bern  
**Band:** 2 (1976)

**Artikel:** Un sarcophage romain unique en son genre  
**Autor:** Eberle, Anne  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-521086>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Un sarcophage romain unique en son genre

## I. Description

Il est question ici de sept fragments d'un sarcophage romain en marbre, découverts à Rome. Il s'agit d'un caisson à colonnes et pilastres.

Le marbre et la patine des différents fragments sont les mêmes. Plusieurs mesures et d'autres détails correspondent d'un fragment à l'autre, comme nous verrons plus loin. Toutes ces constatations permettent d'affirmer que les sept fragments appartiennent au même sarcophage.

Le marbre est à gros grain. Le fond est blanc, formé de grandes écailles brillantes, parsemé de petites taches gris clair et brun-jaune, de grandes taches et de lignes gris foncé. Il rappelle le "bigio antico", qui est un marbre provenant de différents endroits d'Asie mineure<sup>1</sup>.

La patine est brun-rougeâtre et est répartie sur toute la surface des fragments, même sur les bords, ce qui indique que le sarcophage se trouvait à l'état fragmentaire depuis longtemps lors de sa découverte. Des ébréchures, surtout dans les reliefs, mettent à nu le marbre dans son état naturel. Certaines parties du caisson, ainsi que le couvercle, manquent.

Je désigne les sept fragments par les lettres suivantes:

- A – comportant un côté *a* (pl. 3,1) et un côté *b* (pl.3,2)
- B – (pl.4,1)
- C – comportant un côté *a* (pl.4,3) et un côté *b* (pl.4,2)
- D – comportant un côté *a* (pl.5,1) et un côté *b* (pl.5,2-3)
- E – (pl.5,1)
- F – (pl.6,1-2)
- G – (pl.6,3)

Toutes ces pièces se trouvent aujourd'hui dans des collections privées. Le fragment A (pl.3,1-2) mesure 0,77 m de hauteur et 0,37 m de largeur<sup>2</sup> sur le côté *a* et 0,18 m de largeur sur le côté *b*. Le côté *a* fait partie de la façade du caisson, précisément de son extrémité droite, comprenant un morceau du bord supérieur. Le côté *b* est une partie du petit côté droit du sarcophage. Le côté *a* est épais de 0,07 m à la hauteur du bord supérieur du caisson. Le bord supérieur sur le côté *b* présente une épaisseur de 0,11-0,12 m. Ces mêmes mesures se retrouvent sur les parties correspondantes de côtés *a* et *b* du fragment C.

Le bord supérieur de la façade, d'après le fragment A *a*, était décoré de haut en bas, d'une cimaise ionique, d'une rangée de feuilles de vigne et d'un astragale. La cimaise ionique n'apparaît pas dans le bord décoré des petits côtés du caisson (Ab, Cb, Db). La zone principale de Aa est décorée d'un arc sous lequel on voit un vase. Celui-là est décoré de haut en bas d'une rangée de rinceaux, d'une bande lisse, d'une frise de feuilles ondulées, d'une rangée de denticules et d'une cimaise ionique. Cette dernière présente un relief plus haut que celle du bord supérieur du

1 R. Gnoli, Marmora romana (1971) 152 ss. fig. 201. J.B. Ward-Perkins, PBSR 26, 1971, 88-89.

2 Voir dessin en échelle (dépliant).

fragment. A son extrémité droite, l'arc se rattache à un chapiteau fragmentaire. Le vase sous l'arc est de forme élancée, un cratère sans anses<sup>3</sup> rempli de fruits sur lesquels est vautré un petit garçon. Une branche de lierre s'enroule autour du col strigilé du vase, dont la panse décorée de cannelures jaillit d'un calice de feuilles d'acanthe. Sous la panse, nous voyons les restes d'une petite boule (diamètre 0,015 m) qui reliait le vase à son pied aujourd'hui perdu. Un oiseau se trouve dans l'espace triangulaire, entre l'arc et le bord supérieur du caisson. La courbe visible de la lèvre du cratère est longue de 0,16 m. Cette même mesure se retrouve sur la partie correspondante du fragment B. Le côté *a* présente des ébréchures à l'angle du bord supérieur, le long de l'arc, dans les fruits pendant à gauche du vase, dans la guirlande de lierre, sur la panse du cratère. Le "putto" a perdu presque toute sa tête ainsi que l'avant-bras gauche, ses mollets et ses pieds. Notons une fissure horizontale le long de la guirlande, d'un bout à l'autre du fragment.

Le côté *b* du fragment A (pl.3,2) – un morceau du côté droit du caisson – nous présente une partie du bord supérieur décoré, l'autre face du chapiteau de la colonne d'angle, dont il ne reste pratiquement que l'imposte (voir pour la reconstitution la description du fragment C, (pl.4,2-3) et un morceau de frise presque complet, situé entre les deux éléments précédents. Sur le relief on voit un petit personnage nu, de face sur un bige tiré par des chèvres (l'avant-train de l'une est représenté en partie sur le côté *a*) se dirigeant au galop à gauche. Il tient les rênes dans sa droite et un panier sur son bras gauche replié. A droite de cet équipage nous remarquons que la frise se termine là où débute une surface lisse plus saillante.

La frise est haute de 0,23-0,24 m. Cette mesure se retrouve sur la partie correspondante du fragment Cb.

Le côté *b* présente des ébréchures dans la corniche du chapiteau et sur le bras gauche du petit garçon. La chèvre attelée à gauche a perdu la jambe gauche.

Le fragment B mesure 0,25 m de hauteur et 0,28 m de largeur (pl.4,1). Le relief présente la partie supérieure tronquée d'un vase dont la forme doit, d'après les restes, être la même que celle du cratère sur A. Des épis de blé pendent du récipient, un "putto" est assis sur ces épis, s'appuyant sur un fauve et lui entourant l'encolure du bras droit. L'animal est probablement une panthère ou un tigre, animaux caractéristiques de la faune dionysiaque<sup>4</sup>.

Le fragment B présente des ébréchures dans le épis de grain et sur le torse du "putto", ainsi que sur sa main droite. Le "putto" a perdu sa tête, ses jambes et le pied droit, ainsi que le bras gauche. Son pied gauche que nous voyons reposant sur le bord du vase, suggère que sa jambe droite pendait au-dessus de ce dernier. Le fauve a perdu sa tête et son arrière -train.

Le fragment C mesure 0,42 m de hauteur et 0,12 m de largeur sur le côté *b* (pl. 4,2-3).

Le côté *a* compose une partie de l'extrémité gauche de la façade du caisson et le côté *b* fait partie du petit côté gauche.

On remarque le bord supérieur décoré de la même façon que sur A, le début d'un arc sur le côté *a* au-dessus d'un chapiteau composite<sup>5</sup> avec les feuilles de l'echinus seulement ébauchées<sup>6</sup> et couonné d'une imposte. Le chapiteau est encastré (voir la même chose sur le fragment A, pl. 3,2)

3 Ce vase est parfois appelé canthare: N. Casini, ArchCl 9, 1957, 76 ss. R. Paribeni, NSc 1923, 384. Cette appellation est due à un passage de Pline n.h. 36, 184 qui décrit la célèbre mosaïque de Sosos de Pergame représentant un vase sur le bord duquel sont assises des colombes. Pline désigne ce récipient de dimensions respectables (voir parmi les répliques la mosaïque du Musée Capitolin à Rome et celle du Musée National à Naples) par le mot cantharus. Cf. K. Parlasca, Jdl 78, 1963, 264, note 22. Pour les cratères sans anses cf. RE XV, 2, 2038 s.v. Mischkrug (Anger) et aussi la représentation d'un cratère sur un sarcophage: F. Matz, SR IV, 2 No 134.

4 Le biologiste Ernst Roth (communication du 6.1.1974) hésite entre un canidé et un félin. Mais la comparaison avec deux félin sur un sarcophage au musée des Thermes à Rome – H. Honroth, Sonderschriften des österreichischen archäologischen Instituts Wien 17, 1971, No 114 pl. 11,2. DAI Rom Neg. 37815 – permet d'opter pour la deuxième solution.

5 Définition: H. Kähler, RömGermForsch 13, 1939, 68 ss.

6 Définition: W.-D. Heilmeyer, Jdl Erg-H. 16 (1970) 139 ss. Ch. Leon, Die Bauornamentik des Trajansforums (1971) 19 note 47.

dans une cavité semi-cylindrique, dont la section horizontale n'est pas un arc de cercle parfait. Nous retrouvons la même section sur la partie correspondante du fragment D. D constitue un prolongement non-immédiat de C.

L'imposte se compose de deux rangées superposées de feuillage oval<sup>7</sup> séparées par une mince bande. Les feuilles supérieures ont la pointe dirigée vers le haut et une entaille triangulaire à la place des côtes, celles inférieures ont la pointe vers le bas et la côte marquée en relief. Les feuilles supérieures ont la même forme que celles décorant le bord supérieur du sarcophage. Sous le chapiteau, on voit un moignon de colonne torse ayant une circonférence de 0,215 m. Nous retrouvons cette même mesure sur la partie correspondante du fragment F.

Le bas-relief dans le triangle entre l'arc et le profil décoré du bord supérieur nous présente une treille de vigne.

La frise sur le côté b présente un petit personnage vu de dos, vêtu d'une courte tunique ceinturée, la jambe droite avancée et pliée légèrement, tenant un calatos sur le bras gauche. Il se tient debout sur un bige tiré par des chevaux. Un panier est renversé sous les animaux. Là aussi, comme sur le fragment Ab, la frise se termine là où commence une surface lisse qui, en se prolongeant jusqu'au bord supérieur du caisson, coupe aussi sa décoration architectonique. Le fragment C présente des ébréchures sur la volute du chapiteau et dans la décoration du bord supérieur. L'aurige a perdu sa tête et le bras droit. Les chevaux, leur avant-train. La croupe de celui de droite manque. Les rênes ont disparu.

Le fragment D présente un côté a (pl. 5,1) décoré d'un morceau de branchage en relief qui appartient à un arbuste et un côté b portant une hache gravée grossièrement (pl. 5,2). Il mesure 0,20 m de hauteur et 0,22 m de largeur sur le côté a et 0,31 m de largeur sur le côté b.

Entre ces deux surfaces, formant un angle droit, nous voyons une cavité semi-cylindrique verticale à cheval entre ces dernières. Le fragment présente des ébréchures dans le feuillage.

Le fragment E mesure 0,32 m de hauteur et 0,22 m de largeur (pl. 5,1). Il nous montre un socle cubique, décoré d'une guirlande, sur lequel on voit le pied d'un vase agrémenté d'une décoration de feuilles disposées en corolle autour du pied et surmonté d'une petite boule comme celle située sous la panse du cratère sur le fragment Aa. Le pied est haut de 0,045 m et la boule a le même diamètre que celle située sur la partie correspondante du fragment Aa. Le tronc d'un arbrisseau est représenté sur le socle, à gauche. Un petit personnage se tient devant la base, penché en avant, les genoux pliés, vu de trois quarts vers la droite. Il est vêtu d'une tunique ceinturée. On note les restes d'une cavité semi-cylindrique sur le bord gauche du fragment. Le relief est bien conservé, sauf la perte du bras droit du petit garçon.

Le fragment D doit, d'après le photomontage (pl. 5,1), être immédiatement superposé au fragment E. Les petites feuilles sur D constituent la ramure de l'arbrisseau sur E. La surface Db avec l'ascia appartient donc au petit côté gauche du caisson et celle avec l'arbrisseau Da à la façade du sarcophage. Les cavités cylindriques de D et E se trouvant superposées, dans ce creux était logé le fût de la colonne d'angle<sup>8</sup>.

Le fragment F mesure 0,21 m de hauteur et 0,15 m de largeur (pl. 6,1-2). Il présente une base attique de colonne. Au-dessus de la base, on distingue la début du fût, qui était tors, d'un diamètre de 0,065 m environ. Cette base attique repose sur un morceau de stylobate. Les colonnes du sarcophage en question n'avaient donc pas de plinthe.

7 Ch. Leon, 1.c. (supra note 6) 276 ss.

8 D'autres sarcophages romains présentent une cavité cylindrique derrière la colonne d'angle, mais pas derrière les autres. Par exemple le sarcophage à Rome San Lorenzo in Panisperna: M. Lawrence, AJA 62, 1958, 273ss.pl.72.73,3 DAI Rom Neg. 65'178.

Au-dessus du stylobate nous voyons un reste du socle du caisson décoré peut-être (faibles traces) d'une rangée de feuilles et une autre de denticules. La coupe horizontale du fût de la colonne n'est pas parfaitement circulaire. Le moignon de colonne sur C présente la même section. Le fût est soigneusement arrondi sur le côté du fragment où nous avons noté une décoration du socle, et présente aussi, au même endroit, six cannelures. Nous en déduisons que ce côté du fragment fait partie de la façade du sarcophage et qu'il s'agit de la colonne de l'angle gauche du caisson.

Il existe finalement un fragment G (pl. 6,3). Il mesure 0,12 m de hauteur et 0,19 m de largeur. Il présente, le long d'un bord, une moulure allongée et cannelée contiguë à une surface plate plus en retrait, avec deux lignes à angle droit, gravées, appartenant à un motif d'*opus quadratum*. Ce fragment pourrait faire partie de la représentation d'une porte. La moulure cannelée pourrait appartenir à la colonne gauche ou droite sur laquelle repose le tympanon (voir dépliant) superposé à la porte.

## II. Reconstruction

La reconstruction ne peut être que très approximative, car trop de parties du sarcophage manquent.

On peut dire, en ligne générale, qu'il s'agit d'un exemplaire à décoration architecturale se limitant à la façade. Les petits côtés, et sûrement la face postérieure aussi, n'étaient pas décorés avec des colonnes. La décoration architecturale s'arrête abruptement aux colonnes d'angle, comme sur les sarcophages aux Musées du Vatican = Galleria Lapidaria<sup>9</sup>, à Florence = Palazzo Riccardi<sup>10</sup>, à Pise = Campo Santo<sup>11</sup>. Le petit espace quadrangulaire sur le fragment Cb (pl. 4,2) au-dessus du chapiteau de la colonne d'angle, se retrouve sur ces sarcophages. Les exemplaires cités sont les œuvres d'ateliers à Rome, imitations des sarcophages à décoration architecturale d'Asie mineure. Les sarcophages Musées du Vatican et Florence sont les plus proches du type principal asiatique, celui de Sidamara<sup>12</sup>, car ils présentent sur leur façade cinq niches couronnées respectivement d'un arc, d'une corniche, d'un tympan, d'une corniche et d'un arc. Les chapiteaux de ces deux exemplaires sont du même type que ceux des sarcophages asiatiques, c'est-à-dire qu'ils sont corinthiens et ont les feuilles découpées<sup>13</sup>. Comme sur les sarcophages du type Sidamara, les chapiteaux sont couronnés d'impostes. Le sarcophage de Pise = Campo Santo, rappelle le type asiatique avec une suite de cinq arcs<sup>14</sup> et, comme sur ce dernier, les chapiteaux ne portent pas d'impostes. Il se différencie par le fait que ses chapiteaux sont composites avec double rangée de feuilles seulement ébauchées. La majorité des sarcophages romains, imitations de ceux d'Asie mineure<sup>15</sup>, présente des chapiteaux composites, dont les feuilles sont seulement ébauchées, et les côtés latéraux et postérieurs ne sont pas décorés de colonnes. Parmi ces sarcophages, certains présentent une façade décorée de quatre arcs et un tympan central contenant parfois une porte entrouverte, cinq arcs ou même six arcs. Très souvent ils présentent une imposte au-dessus des chapiteaux, qui n'a qu'une fonction décorative.

9 Amelung Vat. Kat. I 254 No 121. P. Gusman, 1.c. (infra note 20) pl.172. Rodenwaldt 17 fig. 7. Morey 57.

10 Rodenwaldt 11 fig. 4. Morey 30 fig. 102. Cumont 84 pl.5. N. Himmelmann-Wildschütz, Typologische Untersuchungen an römischen Sarkophagreliefs des 3. u. 4. Jhs. (1973) 4 pl.9.

11 Rodenwaldt 15 fig. 5.6. Morey 58 fig. 103. Cumont 84 pl. 4,2.

12 Wiegartz 11 ss.pl.1.

13 Wiegartz 27.

14 Wiegartz 16.

15 Pour plus de détails sur ces sarcophages romains à colonnes et pilastres cf. R. Stohlman, AJA 25, 1921, 223 ss. R. Turcan, Bibl. Ecole franç. d'Athènes et de Rome 210, 1966, 74-83. Wiegartz 18. 19 note 24; 20-22 G. Grimstad, RM 79, 1972, 306 note 178.

Ces sarcophages datent presque tous de la première moitié du IIIe siècle ou déjà de la fin du IIe<sup>16</sup>.

Nous pouvons donc constater que le sarcophage ici traité est d'origine romaine, car la décoration se limite à la façade et les chapiteaux sont composites avec feuilles non découpées. Le fait que le marbre provienne d'Asie mineure n'infirme pas cette conclusion car nombreux sont les sarcophages en marbre d'Asie mineure travaillés en Italie. Une cargaison naufragée de sarcophages à l'état équarri trouvée au large de Tarente vient confirmer cette théorie<sup>17</sup>.

Passons à la reconstruction proprement dite.

Nous obtenons la hauteur du caisson en nous aidant des fragments Aa, E et F. Nous procédons de la manière suivante: nous juxtaposons le fragment Aa au fragment E, de façon à ce que le pied du vase représenté sur E remplace le pied perdu du cratère sur A. Le fragment E touchait probablement la base décorée du caisson. Nous plaçons donc le fragment F présentant un bout de ce profil (hauteur reconstituée du profil d'après le fragment F: 0,25 m) sous E et nous obtenons ainsi, grâce à la superposition de Aa, E et F, la hauteur approximative du caisson: 1,20 m. La largeur de petits côtés est impossible à calculer.

Nous obtenons la longueur du caisson grâce à la reconstruction de la décoration architecturale de la façade. Il ne peut s'agir d'un sarcophage à trois niches, car chez ces derniers les arcs sont beaucoup plus larges que celui de fragment A<sup>18</sup>. Les exemplaires à quatre niches présentent aussi des arcs un peu plus larges que celui du fragment A<sup>19</sup>. Il s'agit sans doute dans notre cas d'une façade à cinq niches. Il n'est guère probable que le sarcophage en question ait eu un plus grand nombre de niches. En prenant le diamètre de l'arc sur le fragment A comme largeur moyenne des intercolumnia, on obtiendrait un caisson d'un longueur sans précédents. Si l'on opte pour le nombre de cinq niches, l'arc sur le fragment A ayant un diamètre de 0,46 m (mesuré à partir du centre du chapiteau) la longueur du caisson sera de 2,46 m à peu près (voir dépliant). Nous pouvons comparer le sarcophage ici traité aux exemplaires cités dans la liste plus bas et constater que la longueur proposée a des parallèles parmi les sarcophages à cinq niches.

Nous aurons donc une façade avec une série de cinq arcs ou quatre arcs et un tympan central<sup>20</sup>. Cette dernière reconstruction est rendue plus probable par la présence du fragment G qui pourrait faire partie de la représentation d'une porte. La moulure cannelée pourrait appartenir à la colonne gauche ou droite sur les quelles repose le tympanon (voir dépliant) superposé à la porte. Un sarcophage à Florence = Palazzo Riccardi<sup>21</sup>, avec deux arcs et un tympan central couronnant une porte sur la façade, présente un morceau d'opus quadratum entre les colonnes et le cadre de la porte. Ceci explique la présence de ce motif sur notre fragment.

16 cf. p.ex. la datation des sarcophages cités dans le tableau plus loin, p. 15 dans la littérature s'y référant.

17 J.B. Ward Perkins/P. Throckmorton, Archaeology 18, 1965, fasc. 3, 201-209. H. Gabelmann, BJB Beiheft 34 (1973) 37 note 169. H. Wiegartz in Mél. Mansel (1974) I 346 ss.

18 p.ex.: a) Amelung, Vat Kat II 153 No 60 pl. 17: L 2,39 m – H 1,20 m – Larg. des arcs 0,55 m. b) Stuart Jones, Mus Cons 49 No 4 pl. 17: L 2,39 m – H 1,04 m – Larg. des arcs 0,65 m.

19 par ex.: Morey 58 fig. 104. M. Lawrence, ArtB 14, 1932, 182 No 47 fig. 58: L 2,04 m – H 0,85 m – Larg. des arcs 0,45 m et 0,52 m.

20 Exemples de sarcophages avec tympan: a) Rodenwaldt 17 fig. 8. Morey 56 fig. 99. b) Amelung, Vat Kat II 153 No 60 pl. 17. P. Gusman, L'art décoratif de Rome (1909) II pl. 108 ss. M. Lawrence, ArtB 14, 1932, 178 No 8 fig. 65. c) Stuart Jones Mus Cons 49 No 4 pl. 17. d) Voir exemplaire cité note 9.

21 Rodenwaldt 17 fig. 8. Morey 56 fig. 99.

sarcophages <sup>22</sup>	arcs	tympons	corniches	H	Long.	Larg.
1. Florence, <sup>23</sup> Palazzo Riccardi	0,45	0,50	0,38	1,17	2,38	1,24
2. Rome, <sup>24</sup> Palazzo Mattei	0,48			0,58	2,40	---
3. Zurich, <sup>25</sup> Cimetière Rehalp	0,43	0,40		0,64	2,20	0,75
4. Rome, <sup>26</sup> Villa Savoia	0,40	0,45		0,58	2,16	0,59
5. Pisa, <sup>27</sup> Campo Santo	0,42			0,93	2,14	0,96
6. Sarcophage en question	0,46			1,20	2,46	?

Les sarcophages cités ont entre eux à peu près la même largeur de niche et donc une longueur avoisinante, mais la hauteur de leurs caissons présente, d'un exemplaire à l'autre, des différences parfois notables<sup>28</sup>.

La façade du sarcophage présenterait donc quatre colonnes torses et deux colonnes cannelées<sup>29</sup>. Ces dernières soutiennent le tympan central et les extrémités, respectivement gauche et droite, des arcs latéraux. Les colonnes n'avaient pas de plinthe. Le fût de celles d'angle passait par un creux cylindrique.

Le sarcophage portait probablement un couvercle à klinè, forme à la mode en Occident au IIIe siècle, employée sur des sarcophages à caisson rectangulaire mais aussi sur des lenoi. Ce genre de couvercle avait été employé sous l'empire romain en Asie mineure spécialement pour des sarcophages à colonnes et a été probablement repris plus ou moins fidèlement pour les exemplaires à colonnes romains<sup>30</sup>. Les klinai des sarcophages romains se présentent généralement ainsi: un homme et une femme, ou parfois l'un ou l'autre défunt, reposent sur un matelas avec dossier à la

22 Le sarcophage de Zurich et celui en question ont été directement mesurés. Les mesures des autres sont tirées de la littérature (cf. notes 23-27) et la largeur des niches est calculée d'après les photos publiées.

23 Cf. note 10.

24 M. Lawrence, AJA 62, 1958, 279 pl. 74,11.

25 M. Lawrence, 1.c. (supra note 24), 279, pl.75,12.

26 Hanfmann II 185 note 2.R. Turcan, RA 1961, fasc. 1, 154-159 fig. 2. Wiegartz 19 notre 24.

27 Voir note 11.

28 Depuis la fin du IIe siècle, les sarcophages de luxe ont un caisson dont la hauteur dépasse souvent 1 m tandis que ceux plus modestes gardent des dimensions allongées. Cf. Matz, Meisterwerk 37. G. Rodenwaldt, AbbBerl 1935, fasc. 3,20. Idem, JdI 51, 1936, 84.

29 Sarcophages présentant deux espèces de colonnes: a) Morey 56 fig. 98. b) Th. Reinach, MonPiot 9, 1902, 208 No 10.

30 G. Rodenwaldt, RM 58, 1943, 11.

tête et aux pieds du lit. Un éros est généralement appuyé à chaque dossier. Le matelas repose sur un socle lisse sans pieds<sup>31</sup>. En-dessous de la klinè il n'y a pas, comme sur les couvercles asiatiques, une décoration architecturale entrecoupée de mutuli. C'est le bord supérieur du caisson qui porte, le cas échéant, une décoration architecturale<sup>32</sup>. Le caisson ici traité a justement le bord supérieur décoré d'un profil et s'insère donc parfaitement dans la série des sarcophages avec klinè.

### III. Représentations sur le caisson

La représentation d'un cratère rempli de végétaux est une décoration assez rare sur des sarcophages en marbre païens de l'empire romain, tandis qu'on la trouve très fréquemment à la même époque sur des mosaïques romaines<sup>33</sup>.

On trouve aussi, sur ces monuments, la représentation de vases d'où jaillit de l'eau, symbole de vie éternelle<sup>34</sup>.

Sur ces sarcophages nous voyons les cratères dans différents contextes; en général ils atteignent la hauteur du caisson<sup>35</sup>.

Voici quelques pièces dont les vases offrent des affinités iconographiques avec ceux de nos fragments Aa et B, comme nous le verrons plus loin:

1. Le fragment dans les dépôts du Musée des Thermes à Rome (pl.7,3)<sup>36</sup> présente un morceau de façade comprenant un bout du bord supérieur du caisson. Deux personnages entourent un cratère à col strigilé et panse cannelée muni d'anses, contenant des branches d'olivier chargées de fruits auxquels picorent deux oiseaux. A gauche, nous voyons un génie saisonnier de l'hiver vêtu comme Attis, tenant deux oies dans sa main gauche. A droite le défunt vêtu d'une toge. La reconstruction suivante paraît possible, car elle donne à la façade une longueur de 2,38 m à peu près: de gauche à droite un génie saisonnier, le génie de l'hiver, le cratère symbolisant cette saison, le défunt, deux cratères, l'épouse défunte, un autre vase, deux génies saisonniers. La contabulatio du défunt est large, courte et oblique. La chevelure est ponctuée par des traits brefs et fins, ne donnant pas lieu à des mèches. La barbe et les moustaches ont peu de volume et sont indiqués par des traits brefs. Les pupilles sont à deux lobes, les sourcils fournis. Ces caractéristiques se retrouvent sur les portraits des Gordiens<sup>37</sup>. Les fruits, les feuilles et les oiseaux sont simplement cernurés. Le relief est modeste mais on distingue quand même plusieurs plans. Les remarques précédentes permettent de dater cette pièce dans les années 230-250.

31 Exemples: a) Morey 52 fig. 94. M. Lawrence, AJA 32, 1928, 424 fig. 6. b) M. Wegner, SR V, 3 No 78 pl.95-98. 100b.

32 Cf. Wiegartz 15. Morey 7.99 note 4. N. Himmelmann, AbhMainz 8, 1970, 19.

33 Exemple de mosaïque: P. Gauckler, MonPiot 3, 1896, 208 pl.21. M. Yacoub, Le Musée du Bardo (1970) 46 fig. 39.

34 Cf. note 35 g et i.

35 Exemples: a) N. Casini, ArchCl9, 1957, 76 ss. pl.45.1. M. Guarducci, ArchCl. 12, 1960, 100 ss. pl.29. b) H. Sichtermann, AA 1970, 230 No 7 fig. 23-25. c) H. Sichtermann, 1.c., 231 note 65. d) H. Sichtermann, 1.c., 230 note 67 fig. 26. e) H. Sichtermann, 1.c., 238 No 13 fig. 34. f) Ostia, Sta Maria del Porto, Palazzo Arcivescovile: photo Gabinetto fotografico nazionale, Roma, Neg. E 35386. DAI Rom Neg. 3444. g) Musei Vaticani No d'inv. 1665: Amelung, Vat. Kat. I 759 No 658 pl. 81, 24. h) Amelung, Vat. Kat. III, 1 180 ss. No 576 pl.66. i) K. Parlasca, JdI 89, 1963, 287 fig. 22. DAI Rom Neg. 64'609. j) J. Wilpert, I sarcofagi cristiani antichi II, 242 fig. 149. k) Fragment Rome, San Lorenzo fuori le mura, chiostro: photo de l'auteur (pl. 7,1) l) Musei Vaticani No d'inv. 3111. Vat. neg. XXVIII 4594. Mesures: H. 0,38 m. m) Fragment Rome, catacombes de S. Callixte: photo P. Kranz, Bochum 37/1/4. Mesures: H 0,36 m, L 0,185 m (pl. 7,2). P. Kranz traitera ce fragment dans SR avec les sarcophages saisonniers. n) S. Gsell, Musée de Philippeville 35 pl. 3,2. Garrucci, Storia dell'arte cristiana V pl. 300,4. o) S. Gsell, Musée de Lambèse 79 pl. 7,6.

36 Inv. 108 677. DAI Rom Neg. 73'1762. Mesures. H 0,73 m – L 0,57 m.

37 a) B.M. Felletti-Maj, Iconografia romana imperiale (1958) 128 pl. 11,37. b) B.M. Felletti-Maj, 1.c., 133 pl. 12,39-40.

2. Le sarcophage à la Albright Art Gallery à Buffalo<sup>38</sup> présente sur la façade quatre génies saisonniers alternant avec quatre cratères, dont chacun contient les fruits d'une saison, où picorent des oiseaux. Ces vases contiennent, de gauche à droite: des rameaux d'olivier, des fleurs, des épis de grain, des fruits, attributs respectivement de l'hiver, du printemps, de l'été, de l'automne. Le centre de la façade est occupé par un clipeus porté par deux des génies et contient le portrait de la défunte. Sous le clipeus nous voyons la Terre et des Karpoi. Les petits côtés du caisson présentent chacun un cratère rempli de fruits flanqué de deux piliers. La chevelure de la défunte étant cachée par une coiffe, il ne nous est pas possible d'utiliser ce portrait pour la datation du sarcophage. Par contre les génies présentent un parallèle stylistique avec ceux sur un sarcophage au Campo Santo de Pise, que H. Jucker date, grâce au portrait, de 220 environs<sup>39</sup>. Les génies se détachent nettement du fond. Ils sont bien plantés sur leurs jambes écartées, les proportions de leurs corps sont harmonieuses, les rondeurs voilent le jeu des muscles mais ont l'air souples. Les visages arrondis ont une expression rêveuse. Les chevelures sont criblées de trous ronds de foret ne donnant pas lieu à des mèches.

3. Le sarcophage au Palazzo Corsini, Rome<sup>40</sup>, présente sur sa façade quatre cratères où picorent des oiseaux, entourant une couronne de feuilles posée sur un pilier. Ces vases contiennent dans le même ordre, le mêmes produits saisonniers que les cratères du sarcophage de Buffalo. Entre les vases, nous voyons des animaux et des objets appartenant au répertoire dionysiaque. Les petits côtés du caisson présentent une guirlande. Les fruits et les oiseaux sont travaillés avec la même technique que ceux du vase sur le fragment au Musée des Thermes, mais plus soignés. Par terre, nous voyons tout un petit monde en mouvement appartenant au répertoire dionysiaque. C'est un motif très répandu sur les sarcophages des années 220-240<sup>41</sup>.

Nous avons vu précédemment dans la reconstructions, que notre sarcophage présentait une niche centrale contenant une porte et quatre niches l'encadrant. Nous pouvons déduire, d'après les exemples cités plus haut, que le sarcophage en question présentait, dans chacune des niches entourant la niche centrale, un vase contenant les produits d'une saison. Le cratère sur Aα contient les fruits de l'automne et celui sur B les épis de l'été. Le sarcophage en question présentait probablement les symboles des saisons dans la même succession que la majorité des sarcophages saisonniers<sup>42</sup> et les exemplaires cités plus haut en particulier. Le fragment B fait donc partie du quatrième intercolumnium.

La coutume de décorer des sarcophages avec des motifs saisonniers est dûe au rite des ὠραῖα qui était accompli sur les tombes des défunt à chaque saison<sup>43</sup>. Le cratère sur le fragment Aα repose sur un socle<sup>44</sup> décoré d'une guirlande. La présence de cette décoration nous permet d'identifier la représentation comme une offrande saisonnière sur un autel.

Les symboles des saisons rappelaient aussi la course régulière du temps<sup>45</sup>, mais aussi le renouveau cyclique des choses ou de la vie et de la mort des humains<sup>46</sup>.

Les "putti" sur les dessus des cratères des fragments Aα et B font songer aux mêmes motifs sur les dessus des paniers, attributs des Saisons, ou sur la corne d'abondance de Tellus, toujours sur des sarcophages présentant le cycle de l'année<sup>47</sup>.

38 Hanfmann II Nos 435.466 fig. 39-41.110.

39 H. Jucker, Das Bildnis im Blätterkelch (1961) 41 ss., S 15 pl. 10.

40 H. Sichtermann, AA 1970, 231 note 68. N. Casini, ArchCl 9, 1957, 76 ss. pl. 45,3.

41 a) Matz, Meisterwerk 168 D, a pl. 21,b. b) G. Rodenwaldt, AA 1938, 407-409 fig. 9.

42 Matz, Meisterwerk 44.

43 Hanfmann I 185 ss.

44 C. Ricci, Ausonia 4, 1909, 252 fig. 1. DAI Rom Neg. 38'1211.

45 Hanfmann I 187 ss.

46 Hanfmann I 124 ss.

47 a) DAI Rom Neg. 70'2175. b) Hanfmann II No 476 fig. 62. c) Matz, Meisterwerk 168 D b pl. 20b.

Quant aux feuilles d'acanthe formant calice et décorant la panse du vase sur Aa, elles se rattachent à une ancienne tradition hellénistique<sup>48</sup>.

Le motif de la “porte des enfers” placée au centre de la façade est commun à plusieurs sarcophages romains du répertoire saisonnier<sup>49</sup>. La porte, entrouverte<sup>50</sup>, est entourée des quatre génies des Saisons et les battants sont décorés sur leurs quatre panneaux avec les quatre génies saisonniers, des gorgoneia ou des protomes léonines<sup>51</sup>.

	Attelages de fauves, boeufs et chèvres	Attelages comprenant aussi des chevaux	Auriges portant des paniers	Auriges nus	Auriges ailés	Auriges portant une clamys	Hiver habillé d'une courte tunique	Arbrisseaux	Metae
1. Musée National <sup>52</sup> Naples		•	•		•				•
2. Gall. Chiaramonti, Inv. No Mus. Vatican 1607 <sup>53</sup>	•		•		•	•			•
3. Palazzo Volpi, Rome <sup>54</sup>		•		•	•				•
4. Gall. Chiaramonti, Inv. No Mus. Vatican 2139 <sup>55</sup>	•						•		
5. Palazzo Corsini, Rome <sup>56</sup>	•				•	une nébris?	vêtement d'Attis?	•	•
6. Metropolitan Museum New York <sup>57</sup>	•			•	•			•	•
7. Gall. Chiaramonti, Inv. Mus. Vatican 2135 <sup>58</sup>	•		•			•			
8. Sarcophage en question	•	•	•	•			•		

48 Bols mégariens: H.A. Thompson, *Hesperia* 3, 1934, 360, fig. 45. K. Parlasca, *JdI* 70, 1955, 142, fig. 6. U. Hausmann, *Hellenistische Reliefbecher aus attischen und böötischen Werkstätten* (1959) 27 pl. 6-9. Hydries alexandrines: K. Parlasca, *JdI* 70, 1955, 147 fig. 10-11. Cratères en marbre: a) P. Gusman, *L'art décoratif de Rome* (1909) pl. 91. 92 No 18. b) Stuart Jones, *Mus Cons* 142 No 22 pl. 51.

49 Matz 37.

50 Morey 67. N. Himmelmann-Wildschütz in Mél. Mansel (1974) I 51.

51 Cf. note 49.

52 DAI Rom Neg. 65'1256.

53 Hanfmann II No 298 fig. 141.

54 DAI Rom Neg. 69'554.

55 Amelung, Vat. Kat. I 468 No 239 pl. 47,24.

56 C. Robert, SR III, 3 504.

57 Hanfmann II No 290, 295 fig. 140.

58 Amelung, Vat. Kat. I 467 No 239 pl. 47,20.

Les petites scènes sur les fragments *Ab* et *Cb* nous présentent les Saisons sous les traits des quatre factions du cirque romain comme le prouvent les comparaisons suivantes avec des fragments de plaques sculptées de couvercles de sarcophages. Les auriges sont nus ou habillés d'une clamys ou d'une courte tunique (faction représentant l'hiver), parfois ailés, portant souvent des paniers. Au deuxième plan nous voyons quelques fois des arbisseaux plantés dans un paysage symbolisant les saisons, ou encore les metae du cirque (voir p. 18).

Les jeux du cirque avaient une valeur symbolique et une efficacité magique chez les Romains; ils avaient pour but d'empêcher le déprérissement de la nature et d'en favoriser la régénération. Ces fêtes étaient essentiellement saisonnières<sup>59</sup>. La connaissance de ce fait nous permet de reconnaître la personnification des Saisons dans les quatre factions du cirque sur les fragments ci-dessus et aussi sur des mosaïques<sup>60</sup>. Cette identification est confirmée par le fait que les auriges portent ou sont entourés des attributs des Saisons<sup>61</sup>.

Les saisons sur le sarcophage en question respectent la mode qui consiste à représenter les auriges sur les sarcophages sous l'aspect d'enfants, mode qui débute au IIe siècle et se termine à l'époque constantinienne<sup>62</sup>.

Peut-être que les deux autres factions manquantes étaient représentées sur la façade du sarcophage, par exemple des deux côtés du couronnement de la niche centrale.

La branche de lierre décorant le cratère du fragment *Aa* a aussi sa raison d'être sur un monument funéraire. En premier lieu, le lierre et le cratère<sup>63</sup> font partie chez les Romains, comme auparavant chez les Grecs, des attributs du culte dionysiaque. Le lierre décore déjà des vases grecs d'époque classique et hellénistique et ensuite des cratères en marbre néoattiques<sup>64</sup>. Ces derniers, qui étaient destinés à la décoration des jardins romains<sup>65</sup>, ont certainement servi de modèles aux sculpteurs de sarcophages présentant des cratères. Cela est confirmé dans notre cas par la présence de l'arbisseau sur le socle du vase de E.

Nous retrouvons donc sur le sarcophage en question, comme sur d'autres sarcophages saisonniers, un mélange de symboles des saisons et d'attributs dionysiaques, qui ensemble, donnent l'idée de l'immortalité de l'âme.

L'ascia sur le fragment D, sur la partie appartenant au petit côté gauche du caisson, présente des similitudes, par exemple, avec celle sur un petit côté d'un sarcophage à Bénévent, Museo del Sannio<sup>66</sup>, ou sur celui d'un sarcophage à Perugia = Museo Archeologico<sup>67</sup> ou au-dessus de la façade d'un sarcophage à Tortone = Museo Civico<sup>68</sup>.

Quant à la signification de cette hache, il existe plusieurs théories, mais la plus courante aujourd'hui veut que l'ascia ait été sculptée sur les monuments funéraires terminés, au moment de leur consécration, dans un but apotropaïque<sup>69</sup>.

Il est difficile d'identifier l'activité à laquelle se livre le petit personnage sur le fragment E (pl. 5,1). Il ne célèbre probablement pas un sacrifice sur l'autel derrière lui. Notre jeune garçon est beaucoup trop petit par rapport au socle du vase pour pouvoir y poser aisément une offrande. Il appartient donc à une représentation secondaire, sur-ajoutée, sur le bas du caisson, à celle des

59 A. Piganiol, Bibliothèque de la faculté de lettres de Strasbourg 13, 1923, 141. 149. Hanfmann I 159 ss.

60 Par ex.: A. Merlin, Inventaire des Mosaïques de l'Afrique II, suppl. 6 No 29 a.

61 Hanfmann I 161 ss. R. Stuveras, Le putto dans l'art romain, Collection Latomus 99, 1969, 60.

62 Hanfmann II 161 ss.

63 M.P.Nilsson, HThR 51, 1958, 53 ss. RAC IV 617 s.v. Epheu (Simon).

64 A. Merlin – L. Poinssot, Cratères et candélabres en marbre trouvés en mer près de Mahdia (1930) 139. W. Fuchs, Der Schiffsfund von Mahdia (1963) 44-46.

65 P. Grimal, Les jardins romains<sup>2</sup> (1969) 286.

66 DAI Rom Neg. 65'1364.

67 DAI Rom Neg. 72'310-312.

68 C. Robert, SR III, 3 No 350. Cumont 76. DAI Rom Neg. 60'1326-1337.

69 RE II, 2 1523 s.v. ascia (Mau). H. Gummerus, JDI 28, 1913, 114 ss. W. Deonna, BCH 56, 1932, 410. P. Wuilleumier, RHRel 1944, 40 ss. Cumont 298 note 3. Bibliographie plus récente dans: C. Grande, Felix Ravenna 102, 1971, 124 ss.

cratères, formant un pendant à la scène du cirque sur la partie supérieure. Peut-être est-il occupé à des travaux agricoles, comme, par exemple, les deux paysans représentés aux pieds des génies des saisons sur le sarcophage de la Dumbarton Oaks Collections<sup>70</sup>.

#### IV. Style et datation du sarcophage

L'analyse stylistique de plusieurs éléments du relief du sarcophage en question permettent de préciser la datation de ce dernier, en particulier la cimaise ionique de l'arc sur A, les frises de feuilles, l'astragale, les fruits et le calice de feuilles d'acanthe sur le fragment A, le petit personnage sur le fragment E, les scènes du cirque sur les petits côtés du caisson.

La cimaise ionique de l'arc sur le fragment A présente des oves, dont le contour est pointu en bas et presque plat en haut, qui se trouvent à leur aise dans leur encerclement. Les lancettes ont des ailerons très ouverts et en même temps massifs. Ces caractéristiques se rencontrent sur des monuments du début du IIIe siècle<sup>71</sup>, par exemple sur le sima de l'arc des Argentarii à Rome<sup>72</sup>. Les feuilles du bord supérieur du caisson, ainsi que celles sur la frise supérieure du chapiteau constituent une cimaise en ciseau, où la face interne des lames est cisaillée de telle façon que la forme originale de la cimaise lesbienne est complètement dissoute<sup>73</sup>. Les feuilles sont courtes et larges et les contours se détachent nettement du fond obscur, creusé grâce à de profonds percements de drille. Cette cimaise rappelle celle sur certains éléments de la trabéation des rostra sur le forum républicain à Rome, provenant de la réfection d'époque sévérienne<sup>74</sup>. Les feuilles de la cimaise inférieure du chapiteau sont travaillées avec la même technique que celles citées plus haut et rappellent celles sur l'architrave de l'arc de Septime Sévère<sup>75</sup>.

Les perles de l'astragale en question ont l'apparence de longs rouleaux. Les pirouettes entre-deux sont massives, anguleuses<sup>76</sup>. Les perles ne respectent pas le rythme des autres décorations et ne sont pas disposées de façon à correspondre chaque fois à un ove de la cimaise ionique ou à une feuille de la frise de feuillage. C'est une particularité que l'on rencontre sur l'arc des Argentarii<sup>77</sup> mais pas sur l'arc de Septime Sévère à Rome<sup>78</sup>. Le relief des trois feuilles du calice d'acanthe d'où surgit le vase sur le fragment A (pl. 3,1) est très modeste, mais les contours sont soigneusement travaillés à coups de foret, qui leur donnent un aspect dentelé. Chaque feuille est divisée en plusieurs lobes qui se superposent parfois partiellement. La pointe ainsi que les lobes s'enroulent sur eux-mêmes. La côte centrale est légèrement indiquée en relief. Les deux piliers se trouvant au bout de la double colonnade de la nef centrale de la basilique sévérienne à Leptis Magna, du côté nord<sup>79</sup>, présentent chacun un calice de feuilles d'où surgit une nymphe soutenant un entrelacs de feuilles d'acanthe contenant ici et là des protomes d'animaux et des figures humaines. Ces calices de feuilles d'acanthe rappellent celui du fragment en question. Ils s'en diffèrent du fait que le relief est beaucoup plus haut, bien que la surface soit tout aussi plate, et que les feuilles n'épousent pas la forme d'un vase mais "hébergent" une figure humaine. Les côtes des feuilles sont tracées à l'aide d'un profond

70 Hanfmann II No 498 fig. 2.

71 Wegner, Soffitten 55.

72 Budde 41 fig. 34.

73 Wegner, Soffitten 54.

74 Wegner, Soffitten 24 ss. 54 pl. 25 b. H. Kähler MAR 3, 1964, 53 ss. F 4.5 pl. 14, 1.2.

75 R. Brilliant, 76 ss. pl. 17 c.

76 Wegner, Soffitten 49.

77 Budde, 1.c. (supra note 72).

78 R. Brilliant, 75 ss. pl. 17 a.

79 J.B. Ward-Perkins, JRS 38, 1948, 73 fig. 2 pl. 7. R. Bianchi Bandinelli, Rome, la fin de l'art antique (1970) 268 pl. 246.

trait de drille, caractéristique propre de l'art sévérien à Lepcis<sup>80</sup>. Le calice du fragment A se rapproche aussi de ceux entourant les bustes des défunts sur un sarcophage strigilé au Campo Santo à Pise<sup>81</sup> qui se date, grâce aux portraits, des années 210-230.

Les fruits dans le vase, sur le fragment A (pl. 3,1) forment une masse dans laquelle le sculpteur les a formés grâce à de longs traits de drille. Il a cherché à donner un effet optique et a négligé la reproduction plastique de la réalité. Les fruits n'ont pas une forme organique, leur surface est peu travaillée, c'est pourquoi il est difficile d'identifier les différentes espèces botaniques. Certains fruits empiètent sur d'autres et ainsi en entament une partie. Les fruits sont séparés entre eux par de profonds traits de drille et seulement reliés par de minces baguettes. L'ensemble produit un vif contraste d'ombre et de lumière. Le traitement des fruits du fragment A correspond à celui des fruits des guirlandes d'une lenos à Sta Maria in Ara Coeli à Rome<sup>82</sup>. Cette cuve qui est murée dans le monument des Savelli, présente sur la façade deux guirlandes soutenues par trois satyres. Dans les encarpes, nous voyons deux portraits féminins. À gauche, une femme dont la coiffure, séparée par une raie centrale en deux bandeaux lisses couvrant les oreilles et formant un chignon sur la nuque, rappelle les portraits de Julia Maesa et Julia Soaemias<sup>83</sup>. À droite, une jeune fille dont la coiffure en côtes de melon découvrant les oreilles et formant un chignon rappelle une variante de celle de Plautille<sup>84</sup>. Le sarcophage est donc datable des années 210-225. Les fruits sur le fragment dans les dépôts du musée des Thermes (pl. 7,3) présentent un relief beaucoup moins arrondi et des contours encore plus schématisés que ceux du sarcophage en question et de la cuve de Sta Maria in Ara Coeli. Le sarcophage en question est donc antérieur au fragment du musée des Thermes. Le putto sur le fragment E est sculpté de telle façon que la figure se détache en grande partie du fond. Toute la surface du petit corps présente une alternance de clair-obscur. Il a un visage enfantin et arrondi, dont on ne distingue guère l'ossature. Le modelé des chairs est simple, les contours linéaires. Les cheveux formant un casque sont traités avec de longs traits de drille ou des trous ronds de foret. La chevelure n'a en réalité plus rien d'organique et ce sont les contrastes de clair-obscur qui créent une apparence de mèches. Sous la tunique on ne devine guère la forme du corps. Les plis sont plats et linéaires, tous de la même largeur, simplement séparés par de longs traits grossiers de drille qui en même temps soulignent les mouvements du garçonnet. Les bras, les épaules et les mollets laissés à découvert par la tunique sont mal proportionnés au corps et peu organiques. Le visage peut être comparé à celui du génie de l'été sur l'arc de Septime Sévère à Rome<sup>85</sup> à gauche de l'arc central du côté ouest. Mais la chevelure du putto sur le fragment E est travaillée d'une façon plus grossière que celle du génie sur l'arc qui présente de larges mèches vivantes, aérées et ondulées lui entourant les joues. Le traitement des plis de la tunique de putto trouve un parallèle sur les toges des sénateurs debout à gauche de l'empereur sur un relief au Palazzo Sacchetti à Rome<sup>86</sup>.

Les reliefs sur Ab et Chse dégagent largement du fond. Les chairs des auriges ainsi que celles des animaux de trait ne permettent guère d'entrevoir l'ossature et les muscles. Les corps des putti sont adipeux, mais la peau ne présente aucun pli. Les pattes arrière des chevaux sont à peine ébauchées, surtout celles plus rapprochées du fond du relief. Les rênes des attelages sont grossiers, les vêtements des putti cachent les formes des corps et sont parcourus de larges plis qui suivent la direction des mouvements. Le visage du putto Ab est rond et aplati. Les traits du visage ainsi que les chevaux sont modelés par de simples trous de foret. Le style des deux petites scènes

80 Par ex.: le traitement des plis des toges sur le relief de l'attica de l'arc de Septime Sévère: E. Vergara Caffarelli, G. Caputo, R. Bianchi Bandinelli, *Leptis Magna* (1964) 31 ss. fig. 33-48.

81 H. Jucker, *Das Bildnis im Blätterkelch* (1961) 30 ss. S 3 pl. 6.

82 G. Rodenwaldt, AA 1938, 407 ss. fig. 9. M. Honroth, *Sonderschriften des österreichischen archäologischen Instituts Wien* 17, 1971, No 116.

83 K. Buchholz, *Die Bildnisse der Kaiserinnen der severischen Zeit*, Diss. Freiburg/Main 1963, 31-33.34-37. 165 fig. 8-11.

84 K. Buchholz, 1.c. (supra note 83) 39.166 fig. 19.

85 R. Brilliant 115 ss. pl. 39 a. 40 b.

86 Budde 19 ss. pl. 1-3.

sur les côtés du caisson est différent de celui de la façade: le relief est plus bas, l'usage du foret est plus marqué, les corps des putti sont moins bien façonnés que ceux des garçonnets sur Aa et B. On serait tenté de dater le sarcophage, à cause des petits côtés, dans la deuxième moitié du IIIe siècle. Ce n'est pas le cas, car plusieurs autres sarcophages présentent des petits côtés ou des rebords de couvercles sculptés d'une façon plus grossière que la façade du caisson, et cela dès le IIe siècle<sup>87</sup>. Nous pouvons rapprocher le visage du putto sur Ab de celui du putto ailé sur un fragment de corniche appartenant à la restauration sévérienne des rostra du forum républicain<sup>88</sup>. Notre sarcophage ne présentant aucune inscription et aucun portrait, il était nécessaire, pour arriver à le dater, d'établir des comparaisons stylistiques avec des monuments datés de façon précise. Nous avons donc établi des parallèles avec certains monuments historiques parmi le petit nombre de ceux datés appartenant au début du IIIe siècle. Remarquons qu'après ces œuvres d'époque sévérienne, à l'état actuel de nos connaissances, nous ne trouvons plus aucun monument historique jusqu'à la Tétrarchie.

La décoration architectonique du sarcophage en question trouve plus de parallèles avec celle de l'arc des Argentarii (204 ap J-C)<sup>89</sup> et celle du relief Sacchetti (205 ap J-C)<sup>90</sup> qu'avec celle de l'arc de Septime Sévère (203 ap J-C)<sup>91</sup> qui lui se rattache encore à l'art des Antonins<sup>92</sup>. Les fruits et le calice de feuilles d'acanthe du fragment A marquent même une phase plus évoluée. Le putto sur le fragment E porte toutes les caractéristiques qui marquent la sculpture du début du IIIe siècle.

Nous pouvons donc placer ledit sarcophage au début du premier quart du IIIe siècle.

## Conclusion

De par son relief éminemment décoratif, comprennant plus d'éléments ornementaux que figuratifs, il est difficile d'attribuer notre sarcophage à un atelier déterminé. Les figures humaines sont miniaturisées et le décor végétal trop peu important pour permettre des parallèles convaincants avec des reliefs sur d'autres sarcophages et ainsi montrer leur appartenance à un atelier commun. Le lieu de sa découverte ainsi que les parallèles stylistiques cités plus haut nous permettent seulement d'affirmer qu'il doit s'agir d'un atelier à Rome ou dans les environs immédiats. Dans le groupe des sarcophages à colonnes et pilastres, l'exemplaire traité ici se distingue par sa haute qualité d'exécution. Il se range parmi les meilleures créations de son époque.

Du point de vue iconographique, il est une pièce intéressante parce que nous y voyons le symbolisme saisonnier-dionysiaque romain, tant de fois exprimé sur les sarcophages de l'époque, dans un contexte nouveau: sur un sarcophage imitant sur sa façade les exemplaires asiatiques à décoration architectonique, les figures logées dans des niches du répertoire traditionnel<sup>93</sup> sont remplacées par des vases, et de petites scènes populaires et baroques du cirque romain apparaissent sur les petits côtés.

Tout comme dans le cas du sarcophage de Velletri<sup>94</sup> nous nous trouvons devant un exemplaire pour l'instant exceptionnel. Pour le moment, on peut seulement le classer parmi les nombreux sarcophages saisonniers connus à travers la publication de G.M.A. Hanfmann, celle de H. Sichtermann<sup>95</sup> et bientôt grâce à celle que prépare P. Kranz.

87 par ex.: a) Matz, Meisterwerk 167 Ab pl. 17 b. b) Matz, Meisterwerk 167 Ac pl. 23.

88 H. Kähler, MAR 3, 1964, 54 pl. 15,3.17.2. Wegner, Soffitten 24.49 pl. 25 a.

89 Andreae, RK 277.531 fig. 553-54.702.

90 Andreae, RK fig. 555.

91 Andreae, RK 277.289.347.507.530 fig. 551.557.703.

92 Budde 38. Brilliant 82 ss.

93 Morey 60-63 fig. 105-125. Wiegartz 73-118 pl. 16-30.

94 B. Andreae, RM 9. Erg-H., 11 ss. Andreae, RK 225 ss. fig. 450-452.

95 H. Sichtermann in Mél. Mansel (1974) I 303-317; III pl. 105-106.

## Notes

Pour la rédaction des notes de cet article, nous nous sommes servis des abréviations recommandées dans *Antike Kunst* 8, 1965, 107 et aussi dans *Archäologischer Anzeiger* 1975, fasc. 4, 640 ss. En outre, voir la liste suivante:

- |                      |   |
|----------------------|---|
| Andreae, RK          | B. Andreae, <i>Römische Kunst</i> (1973)  |
| Budde                | L. Budde, <i>Severisches Relief in Palazzo Sacchetti</i> , <i>Jdl Erg-H.</i> 18 (1955)                                  |
| Brilliant            | R. Brilliant, <i>MemAmAc</i> 29, 1967   |
| Cumont               | F. Cumont, <i>Recherches sur le symbolisme funéraire chez les Romains</i> , Paris 1942                                  |
| Hanfmann I-II        | G.M.A. Hanfmann, <i>The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks</i> , Cambridge Mass. 1951                                 |
| Matz,<br>Meisterwerk | F. Matz, <i>Ein römisches Meisterwerk, der Jahreszeitensarkophag Badminton</i> in New York, <i>Jdl Erg-H.</i> 19 (1958) |
| Morey                | C.R. Morey, <i>The Sarcophagus of Claudia Antonia Sabina</i> , <i>Sardis</i> 5,1 (1924)                                 |
| Rodenwaldt           | G. Rodenwaldt, <i>Römische Säulensarkophage</i> , <i>RM</i> 38, 1923, 1 ss.   |
| Wegner,<br>Soffitten | M. Wegner, <i>Ornamente kaiserzeitlicher Bauten in Rom</i> , <i>Münstersche Forschungen</i> 10, 1957                    |
| Wiegartz             | H. Wiegartz, <i>Kleinasiatische Säulensarkophage</i> , <i>IstForsch</i> 26, 1965  |